

Peins-tu avec de l'émotion ou avec un autre «pinceau»?

Les émotions ne me conduisent pas, elles sont pour moi une source sous-cutanée, que je n'utilise pas consciemment. Je fais juste mon travail – je construis une IMAGE.

Et c'est là que peut survenir un MIRACLE...

Maciek Podsiadlo, 2019

Moi, moi, moi, moi ...MOI !

PEINTURE

De mon point de vue, la peinture a toujours été une construction, une structure formelle qui est supposée me transporter personnellement en premier lieu et ensuite, le spectateur, qui si il n'a pas été rendu indifférent par la manière conventionnelle de réagir à l'art, peut avoir une perception intuitive et ou sensorielle de la même manière que l'on réagit aux personnes ou aux goûts etc... – j'aime ou n'aime pas – ainsi que la perception immédiate semblable à la lecture d'un symbole ou d'un signe. La suggestion / signification illusoire de l'espace de peinture doit être univoque de sorte que vous puissiez aller profondément dans son espace médiatique – du moins pour moi, légèrement onirique.

EN BREF

J'ai débuté de manière très conventionnelle par des études académiques. En travaillant d'après modèles, mes peintures ont progressivement évoluées. J'ai alors été conquis par l'abstraction. Jacques Muller et Christian Rollet ont été des professeurs qui ont eu une forte influence sur moi.

Après avoir obtenu mon diplôme de l'Académie des Beaux-Arts à Bruxelles, j'ai suivi un stage à Cracovie en 1987.

A cette époque, j'ai stagné avec une de mes peintures pendant une longue période. J'ai donc invité mon professeur, Jerzy Nowosielski à venir me rencontrer afin de réviser mes travaux apportés de Belgique . J'ai partagé avec lui mes doutes liés à la peinture mentionnée ci-dessus où il n'y avait plus le moindre signe de figuration, même éparpillée, alors que pourtant, cette toile mystérieusement m'exaltait malgré tout. Sans aucune hésitation, il me dit alors que la peinture telle quelle était, était aboutie. Il m'a donné ainsi et à ce moment là, une sorte d'impulsion





telle, ayant pour résultat de me donner un élan d'inspiration d'où jaillirent une série de peintures dans lesquelles la construction de par son efficacité impressionnante m'ont euphorisées. Après cela, je me suis exilé à Varsovie, en 1989, mon fils Mathias est né le 4 Juin de cette même année (jour de la Table Ronde). On pouvait observer les premiers signes de liberté en Pologne, mais je refusais de m'impliquer dans cette nouvelle réalité à la far-west.

Après mon retour à Bruxelles, ma production fut assez conséquente.

La série appelée «Étude pour un archétype du paysage» (inspirées des titres des études de F. Bacon) comporte un point commun, quelque chose de reconnaissable – avant tout organique, dont l'axe de construction était une ligne et un point donnant pour résultat, un PAYSAGE.

Cette grande série fut peinte sur une période de 4 ans. Elle fut couronnée par une série d'expositions et d'une certaine renommée. Mais malgré de nombreux efforts pour y échapper, la routine m'a gagné.

L'entreprise de préparer des expositions, d'organiser la stratégie, les contacts avec les galeries et les activités formelles liées à l'auto-promotion, était pour moi extrêmement laborieuse...

L'illusion de la reconnaissance ne me suffit plus également. Je voulais être indépendant du marché et des institutions que je trouvais rigides malgré des signes de flexibilité mais en fait routinisé et académiques à leur façon vingtième siècle.

En 1996, j'ai entamé un carrière professionnelle «alimentaire», couronnée de succès étant extrêmement perfectionniste.

Il s'agissait de réaliser des travaux métalliques de type industriels à Bruxelles. Ferronnerie design, agencement intérieur de magasins, mais aussi décorations de bars, de magasins de stylistes,

d'appartements, de jardins et d'aménagements pour différents événements. En même temps, avec mon épouse, nous ouvrons nos premières boutiques Style Oriental-Asiatique basées sur la décoration ethnique. Meubles, tapis, bijoux, objets du Proche-Orient et de l'Extrême-Orient. Grande aventure...

1997, naissance de notre second fils Eliott.

Durant 17 années, j'avais malheureusement reporté mon retour à la peinture...

Mais en 2006 j'ai acheté une propriété dans la région de Mazurie en Pologne afin de me permettre sans doute enfin, de relancer ma reprise de la peinture car jamais, malgré les années, je n'avais perdu l'espoir qu'un jour quand tout irait bien je recommencerais à peindre à nouveau.

C'est notamment la raison pour laquelle j'ai préféré arrêter toutes activités en Belgique.

Divorce.

En 2012, lors d'une visite chez des amis à Genève, étant loin de chez moi, de ma propriété et du tourment quotidien, en ayant pour but unique, de courir sur les collines de Dradagny. C'est à cette occasion que j'ai recommencé à peindre, sans grands efforts tout d'abord, ce n'est qu'après trois jours que de petites formes apparurent et me surprirent de par leur fraîcheur.

J'ai pour habitude d'être totalement ouvert à ce que par hasard la «fortune pourrait apporter», car en aucun cas je ne souhaite me limiter à aucun standard.

Je tiens absolument à rester flexible à toutes éventualités grâce à un regard le plus frais que possible, le plus ouvert à ce que l'inconscient me dicte. En deux mots: Ce regard ne peut pas être quelque chose que j'ai déjà connu.

J'ai rencontré F. Bacon à Londres en 1985 et cette rencontre fut aussi importante que celle avec Jerzy Nowosielski.

Je me souviens que nous parlions de la difficulté des jeunes artistes à exprimer leurs émotions et leurs idées, étant entouré de modèles et de stéréotypes.

J'ai l'impression que de nos jours l'accent est mis sur l'évitement des stéréotypes au lieu de se confronter à ceux-ci. Il apparaît une impasse ou le stéréotype règne en Maître.

Malgré le temps qui ne m'a pas épargné, j'ai encore les mêmes préoccupations, mais cependant d'une manière renouvelée.

À mon avis, la pression de l'Internet, l'insolence numérique, le sursaut des «images faciles» ou de trucs visuels parfaits, du conceptuel omniprésent et écrasant. Politiquement correct – tôt ou tard amènera des tendances à revenir au sacrum de la peinture, à sa renaissance ultérieure.

Après mon franc succès du retour à la peinture, j'ai eu le sentiment que je fus seulement suspendu au cours des dernières années et qu'à présent, je me sens libre de recommencer une nouvelle aventure.

Ou du moins, je suis plein d'enthousiasme.

Je compte encore sur ma bonne étoile pour me propulser dans les contrées des extases plasticiennes.

Maciek Podsiadło, 2016
Galerie Château Reszel,
exposition de groupe, Reszel, PL,
2016

PARALLELEMENT

Le texte qui suit énonce les principes qui me guident dans ma recherche picturale ainsi que les procédés employés à cette fin:

Rédigé afin d'éviter les malentendus ou interprétations hasardeuses de mes toiles, il se trouve être en contradiction avec une de mes thèses principales qui s'exprime dans ma peinture par le souci d'arracher la forme de la signification. Cette antinomie apparaît donc au moment où j'essaie de formuler ma picturalité. Conscient de cela, j'en assume la contradiction.

La peinture est un art où la réalité et l'illusion ne font qu'un. Elle ne s'intéresse pas à la réalité en soi, elle est une illusion subjective qui devient objet.

Elle n'a non plus ni modèle à représenter, ni histoire à raconter. Elle doit arracher la Forme au Figuratif.

Mes recherches visent à détacher le sens iconographique de l'oeuvre, de sa substance picturale, dans le but d'extraire une nouvelle «qualité», de dégager une certaine expression originelle de la picturalité.

Le moteur de cette expressivité n'est pas la volonté de représenter le caractère anecdotique d'un drame, le pathétique ou un état d'esprit quelconque. Toutefois, je ne nie pas l'apport de la sensibilité ou de l'émotion, tout au long de la création picturale. Néanmoins, elles ne peuvent guider un travail créatif.

Cette expression est la résultante de la tension au moment de l'expérience directe de l'acte créatif.

LES PROCEDES

Je peints impulsivement, sans aucun «à priori» iconographique. Mon acte est purement pictural. En entamant une toile, sans plan, projet, sujet ni conception, je suis toutefois à la recherche

d'une synthèse de l'expression plastique. Je couvre librement le support de chaotiques coups de pinceaux, de traits de fusain ou de pastels, en étendant la matière à l'aide d'outils fortuits : le chiffon, le couteau, la main... dans le but de provoquer des «accidents». Je répète cela parfois plusieurs fois jusqu'à ce qu'apparaissent des formes vagues qui pourraient me suggérer une certaine «situation» - une nouvelle proposition compositionnelle.

Ces formes indéfinies, à la limite de la signification, rappellent une silhouette humaine ou un autre type «d'existence» - peu importe - j'essaie alors de les agencer et de les intégrer dans le désordre environnant. Par la suite j'introduis des éléments dont le nouvel agencement déplace parfois les formes de départ sur la toile, créant ainsi des nouvelles éventualités - propositions compositionnelles.

En me basant sur les possibilités que m'offrent une de ces propositions, j'interviens intuitivement en pénétrant l'espace.

Sur le plan j'opère une séparation entre l'axe horizontal et l'axe vertical, je distingue les plans rapprochés des plans éloignés, le haut du bas, le léger du lourd, le chaud du froid - de cette façon - je vise à la conception d'un monde qui n'existerait réellement que sur cette seule et unique toile.

Tout au long du travail, je sélectionne et je décide de garder les parties que je considère réussies dans la mesure où elles peuvent pousser la composition plus loin, et je rejette les éléments superflus en fonction de critères plastiques, c'est-à-dire, en écartant les fragments qui n'appartiennent pas à la logique de la toile.

Parfois, je rejette une solution compositionnelle qui me satisfaisait jusqu'alors dans sa quasi totalité au profit d'une résolution partielle ayant une spécificité que ne possède pas le reste.

Il m'arrive également de retourner ma toile de 180° et de continuer de travailler dans ce sens, qui me semble offrir plus de possibilités.

Je poursuis de cette façon jusqu'à un certain stade où je sens avoir condensé dans la composition une tension maximale.

C'est aussi le moment où je suis parvenu à supprimer tous les obstacles empêchant une vision «à travers le tableau»...

Voir «à travers le tableau» signifie pour moi faire un choix, arrêter en un point le film des possibilités qui défilent et s'estompent.

Voir «à travers le tableau» signifie également, fixer la faculté de regarder... Car c'est elle qui crée l'image et non l'inverse.

Faire ce choix, ou relever le défi du cadre, exige le rejet des clichés qui sont les parasites d'une vision pure.

Je ne peins pas des «tableaux». Mon ambition est de créer une réalité picturale – des «Avènements Picturaux» – comme si la matière peignait d'elle-même.

«La recherche du peintre consiste à repousser les clichés qui s'installent déjà sur la toile avant que le peintre ait commencé son travail. La surface est déjà toute entière investie virtuellement par toutes sortes de clichés avec lesquels il faudra rompre». (G. Deleuze «Logique de la Sensation»)

Je pense que c'est bien ce qu'a voulu dire F. Bacon lorsqu'il a parlé de la difficulté pour les jeunes artistes de créer aujourd'hui face à une histoire de l'art de plus en plus chargée de clichés.

La rupture avec la continuité de l'histoire n'est pas un renoncement à la reconnaissance de l'histoire de l'art.

Cette rupture ne concerne que «l'inspiration artistique» qui n'a pour source que l'expérience directe.

Le rejet de l'histoire de l'art comme un des éléments moteurs de l'acte créatif correspond à une volonté de départager ce qui est mort de ce qui est vivant, étant donné que la valeur artistique et la valeur historique sont deux choses distinctes, ce qui n'exclut pas l'inévitable héritage formel du passé.

A la source de «l'inspiration artistique» il y a l'expérience individuelle.

Ma recherche est obsessionnellement conditionnée par le besoin de non-convention, du rejet des clichés de l'art ou des clichés existants déjà sur mes toiles précédentes. A chaque nouvelle approche j'essaie de rompre avec la toile achevée.

Chaque nouveau tableau doit devenir un manifeste spécifique.

Je tente de transformer la spontanéité de l'acte pictural en une picturalisation de la spontanéité. De ce fait «l'accident» ne représente plus un élément à exploiter formellement, mais l'essence même de la Forme. La nouvelle «qualité» susmentionnée constitue la matérialisation picturale de la sensation, en cherchant dans la peinture des «révélation» propre à elle-même.


Bien que la spontanéité – la fraîcheur – soit parmi les moteurs de ma peinture, je rejette la démarche de New-Wilde qui est une fuite dans l'expression d'un sentimentalisme de premier degré.

La spontanéité y est exploitée comme technique «à Effet» et non comme l'objet de l'expérience artistique.

Quoique je conçoive mes compositions en tant qu'abstractions, je ne sais ni ne veux me détacher de la figuration.

Les figures anthropomorphiques ne sont dans aucun cas des études déformées de personnages dont le massacre corporel serait le reflet d'une «pathologie sociale» ou de ressentiments personnels.

Ceci répond au besoin de créer une relation plastique entre des «êtres» placés dans l'espace d'un paysage ou d'une autre réalité, dans laquelle aucun de ces «êtres» ne posséderait d'identité propre, mais n'existerait que par rapport à «l'environnement pictural».



Ces «personnages» sont des éléments plastiques figuratifs formant l'axe autour et en fonction duquel se crée la tension de la composition. Ce sont des entités exclusivement picturales, des «figures» – homme de peinture dans un univers de peinture – qui existent pour elle-même.

L'univers de l'homme de peinture est l'univers de la Matière Picturale.

Maciek PODSIADŁO
Galerie 45,
Peinture – diplôme,
Académie Royale des Beaux-Arts,
1987